Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 27 (1959)
Heft: 2

Artikel: Premiers pas [fin]
Autor: Trégor, Claude
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-567834

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Premiers Pas (Fin)

de Claude Trégor

Eric se prépara et s'habilla avec beaucoup de soin. Mais en descendant pour aller dîner, il était quand même un peu agité. La perspective de l'examen à passer, sans doute. En tout cas, ce jeune homme prénommé Urs qu'il croyait assez distant, l'était finalement fort peu. Il le vit entrer dans la salle-à-manger mais Urs n'eut à son endroit aucun regard. Comme s'ils ne se connaissaient pas!

Urs dîna très vite. Il eut fini avant Eric. Il alla s'installer au salon et prit un journal. Eric l'aperçut en entrant. Il alla s'asseoir à une autre table. Quand il se leva un peu plus tard, son cœur battait si fort qu'il n'était pas loin de trembler. D'autres tables étaient occupées. La jeune fille tricotait à côté de sa mère. Il avait l'impression que tout le monde le regardait.

— Pardon monsieur, dit-il. Auriez-vous du feu, s'il vous plait?

Urs eut un imperceptible sourire et lui tendit son briquet.

— Très mauvais! dit-il à voix basse. On demande cela dans la rue mais pas dans un salon dont toutes les tables disposent de boîtes d'allumettes . . . Je vois une jeune fille, là-bas, qui semble très étonnée de votre manège. Revenez dans cinq minutes et j'espère que vous aurez trouvé quelque chose de plus original!

— Vous êtes cruel! lui dit Eric. Mais il était très heureux de la tournure des évènements.

Dix minutes passèrent. Eric, comme hypnotisé, retouna près d'Urs. Il tenait un livre à la main.

— Je m'excuse, monsieur; vous ne verriez pas d'inconvénient à ce que je me mette à votre table ? Je vais laisser la mienne au groupe de personnes qui vient d'entrer.

— Je vous en prie, monsieur. Avec plaisir. Plus bas, il ajouta : C'est beaucoup mieux! Un peu d'assurance dans la voix.

— Nous pourrions faire ensemble les mots croisés de votre journal, proposa Eric.

—Nous pourrions faire quantité de choses ensemble, mon cher. Je ne sais pas si vous vous en rendez compte ?

— La jeune fille nous regarde toujours ? demanda alors un peu naïvement Eric.

— Je ne vous défends pas d'aller lui faire la cour si vous en avez envie. Mais pour cela, je ne vous donnerai pas de leçon . . . Urs se pencha légèrement. C'est exact. Elle nous regarde. Je suis sûr qu'elle va se tromper dans son compte de mailles.

— Je n'ai pas envie d'aller lui faire la cour.

Urs sourit. Un moment après, il demanda :

— Vous avez déjà eu une expérience avec un garçon ?

— Une expérience ?

— Ne soyez pas hypocrite! Vous comprenez très bien ce que je veux dire. Oui ou non ?

— Non.

— Vous avez quel âge ?

— Trente ans.

— Allons! Il n'est quand même pas trop tard! Vous êtes venu ici pour cela ?

— Inconsciemment peut-être.

— Vous n'avez pas cessé de me regarder depuis votre arrivée. Mais si je n'avais pas été assez intelligent pour faire les premiers pas, que serait-il arrivé ?

— Je me le demande. Rien, probablement . . .

Urs sourit à nouveau :

— Vous avez au moins le sens de l'humour. Qu'est-ce que vous prenez ?

— Un tilleul.

— Vous avez plutôt besoin d'un café très fort. Deux cafés, mademoiselle, s'il vous plait . . .

Urs cria la commande. Quelques visages se relevèrent.

— Tous le monde voit que nous sommes ensemble, plaisanta-t-il ? Nous allons être classés, étiquetés. Il regarda le visage d'Eric et manqua d'éclater de rire. Allons! Je vous taquine. Pauvre cher jeune homme! Et vous avez très peur, naturellement ?

— De quoi ? De vous ? . . .

— Non. De l'amour . . .

— Je devrais en avoir peur.

La serveuse apporta le café. Urs remplit les tasses. Ils restèrent à boire un moment, sans parler. Le poste de radio diffusait en sourdine une musique de Mozart.

— Jusqu'à présent, fit Urs, vous avez été un assez bon élève. Maintenant, vous allez passer votre examen. Je vais monter. Dans un quart d'heure, vous viendrez me rejoindre. Chambre 18 au deuxième étage. Vous pourrez entrer directement. La porte ne sera pas fermée.

— Et si je ne montais pas ?

— Vous savez très bien que vous viendrez, dit Urs avec un éclair dur dans le regard. Et dans le cas contraire, c'est moi qui irais vous rejoindre.

Ils se serrèrent la main. Vingt minutes plus tard, Eric se leva. Il fit un sourire aimable à la jeune fille qui tricotait. Cela l'amusait de lui dire bonsoir. Il monta au deuxième étage, gagna la porte 18. Il eut une seconde d'hésitation, frappa discrètement et entra. Urs était allongé sur son lit, vêtu simplement d'une souple robe de chambre en soie qui laissait voir sa large poitrine.

— Bonsoir, charmant garçon, dit Urs. Que venez-vous faire ?

— C'est plutôt à moi de vous le demander . . . Et aussitôt après : Je ne vous ai pas fait trop attendre ?

— Non . . . Urs se leva, s'approcha d'Eric, le prit à bras le corps, l'embrassa à pleine bouche. C'est pour vous mettre en appétit! dit-il.

Il sentit le corps de son ami se tendre contre le sien tandis qu'un désir commun les animait.

— Déshabilles-toi, dit Urs doucement. Mais c'est lui qui, d'une main vive, procéda aux gestes requis. Eric se laissa faire.

— Tu es beau! dit enfin Urs.

Ils restèrent d'abord allongés, chacun puisant dans la présence de l'autre une énergie encore contenue, une sorte de vertige voluptueux qui se dévoilait pour Eric à travers les caresses de son ami. Et il découvrait pour sa part, dans ce contact réciproque, l'odeur étrangement énivrante de la vie . . .

Et quand ils n'eurent plus la force, ni le désir, de réprimer l'impatience de leurs corps échauffés, Urs tamisa la lumière. Ils se tournèrent l'un vers l'autre. Urs eut pour son ami encore novice des sursauts de tendresse . . .

Longtemps après, Eric demanda

— Et si je m'attachais à toi, d'ici quelques jours. Si je t'aimais ? . . .

Alors Urs lui répondit, en passant doucement sa main sur les courbures de son corps :

— Je ne crains rien, tu sais. Je repars demain . . . Et avant que son ami soit revenu de sa surprise, il ajouta : Tu vois bien qu'il était temps que je fasse les premiers pas! . . .

Usine à scandales

par Jean-Pierre Maurice

Nous parlions de la presse dans le numéro de novembre du Cercle. Or voici qu'une nouvelle d'Angleterre vient apporter de l'eau à mon moulin en ce qui concerne les méfaits de l'information.

Tranquillement installé, j'écoutais le journal parlé d'une oreille distraite lorsque tout à coup je bondis. La nouvelle qui venait, d'être diffusée semblait si inhabituelle que le speaker s'y reprit à deux fois, annonçant d'abord qu'un ministre de Sa Majesté venait de démissionner pour avoir été surpris avec un zouave. Il rectifia aussitôt : avec un grenadier de la Garde (ce qui n'arrangeait pas les choses).

Le lendemain tous les journaux confirmèrent les faits. Fort heureusement, l'actualité des élections réduisit l'abondance des commentaires perfides ou ironiques.

Je méditais alors que nous vivions une vilaine époque où la vie privée des gens est donnée en pâture à l'opinion publique mondiale.

Si vous êtes un «lampiste» vous ne risquez des ennuis qu'avec votre concierge ou votre chef de bureau, mais si vous êtes vedette de cinéma ou ministre, le scandale vous engloutira. Loin de moi l'idée de prétendre que les grands seuls ont droit à l'indulgence, mais il est un fait certain : ce qui caractérise notre époque c'est, d'une part, la fausse pudeur, la pruderie en ce qui nous concerne; d'autre part une curiosité malsaine soigneusement entretenue par la presse.

Dès lors il est fatal que les personnages les plus en vue servent de cible et fassent les frais de la farce. Les journaux ont tort de vertueusement s'indigner des potins scandaleux de «Confidential». Les bons apôtres! — que font-ils eux-mêmes sinon hurler avec les loups, fouiller les poubelles, sonder les cœurs et les reins ?